

Giuliano DA EMPOLI
LE MAGE DU KREMLIN
Gallimard, Paris, 2022

Je me fais régulièrement le reproche de ne pas lire assez de romans. Il faut les conseils pressants de personnes de confiance pour que je me donne cette permission. Et je suis alors rarement déçu. J'ai encore un souvenir ému de la lecture de *La ville des voleurs*¹ Et là, voyage en Russie encore, je rejoins les nombreux lecteurs enthousiasmés par ce « roman » au parfum de vérité un peu trop convaincant.

C'est, vu par les yeux d'un proche conseiller, une description du fonctionnement de l'actuel maître du Kremlin qui s'est si bien glissé à la fois dans les pratiques staliniennes, les connivences mafieuses et les mythes impériaux tsaristes. Un conseiller qui a pris ses distances, mais dont les positions sont tellement compréhensives qu'on peut les prendre comme des soutiens davantage que des critiques. Ce qui permet à l'auteur, enseignant à Sciences Po, et conseiller politique, de ne pas se placer sur le plan du jugement moral. D'ailleurs, la stratégie ne met-elle pas la morale dans un placard, qu'elle n'ouvrira qu'après la victoire, pour s'autojustifier *a posteriori* ? ce qui compte c'est de l'emporter et alors, tous les moyens sont bons, justifiés par un objectif et un seul, garder le pouvoir pendant que nos démocraties s'épuisent dans sa conquête.

Si j'avais lu Machiavel, je retrouverais sans doute là ses habiles conseils. En tout cas, j'y trouve, mises au goût du jour et habilement romancées, bien des vieilles recettes : diviser pour régner, affaiblir l'adversaire par tous les moyens, utiliser la diffamation largement, crier au feu même là où il n'y a pas de fumée visible, mentir le plus effrontément possible, les yeux dans les yeux, nier les évidences et les preuves les plus formelles, se contredire sans sourciller, justifier tous ses actes comme pures réponses à des agressions avérées ou à venir, utiliser l'assassinat et l'enfermement préventivement à toute contestation, cumuler terreur et corruption, copinage et chantage, idéalisme et intérêt... toute une panoplie des apparences qui rendent tout dialogue inutile tout en faisant croire en sa possibilité.

On entre ainsi dans la tête de Poutine qui, en échange d'un pouvoir absolu, promet au peuple de retrouver sa fierté perdue, et à ses amis, beaucoup d'argent pour un soutien sans l'ombre d'une hésitation. Et, il n'est pas certain que, sous des formes différentes, ce soit si différent chez les ennemis américains. D'un côté comme de l'autre, chacun ne fait que se défendre (préventivement) contre des comportements perçus comme agressifs (potentiellement). Bien sûr, les deux sont vrais. Les USA ont bien le plus gros budget militaire mondial, loin devant la Chine qui pourtant ne rechigne pas dans ce domaine. Et l'Europe, naïve, n'arrive toujours pas à se constituer comme troisième (ou quatrième) force politique plus que militaire, divisée qu'elle est par un néolibéralisme qui exploite les nationalismes pour mieux se diffuser.

En somme, Giuliano Da Empoli nous donne une leçon de stratégie politique assez déprimante. Si ce n'est pas toujours le plus fort qui l'emporte, c'est lui pourtant qui écrit toujours l'histoire à sa manière. Déjà, Simone Weill² le rappelait utilement, les romains nous ont fait ce coup-là. Il semble même que ce soit le modèle de tous les impérialismes. Les moyens ont certes changé, en pire semble-t-il vu leur puissance de destruction, mais c'est toujours le même modèle : en position de faiblesse on demande le dialogue et le désarmement (de l'adversaire décrit comme agressif) et dès que celui-ci est suffisamment faible, on l'attaque sans pitié au mépris de tous les engagements précédents. « *Selon que vous serez puissants ou misérables...* »³ les jugements de l'histoire vous rendront blanc ou noir ! Poutine, comme les américains, comme toutes les gauches, comme tout le monde, a érigé Hitler et les nazis comme étant le summum du mal sur terre. À l'abri d'un tel paratonnerre, tout ce que nos hommes politiques peuvent faire n'est-il pas que bienveillance et innocence ?

¹ David Beniof. *La ville des voleurs*. Flammarion, Paris, 2010

² Simone Weill. *Écrits historiques et politiques*. Gallimard, collection espoir, 1960. Accessible librement sur internet, en particulier « *Rome et l'Albanie* », chap 2.

³ La Fontaine, *les animaux malades de la peste*.